

Jean François

Présentation du livre d'Annie Tardits *Les formations du psychanalyste*¹

Trois moqueries de Freud

"Lorsque, rentrant d'un séjour en Suède, je rencontrai Freud au Congrès de Psychanalyse de Weimar à l'automne 1911, il se moqua beaucoup de l'ardeur avec laquelle je désirais *apprendre* la psychanalyse, car personne ne pensait encore à des instituts comme on en créa plus tard à Berlin et à Vienne pour former la génération suivante."² Le livre d'Annie Tardits, *Les formations du psychanalyste*, s'ouvre sur cette anecdote³ et interroge la justesse de cette question et les raisons du rire de Freud à l'égard de celle qu'il qualifiait de "compreneuse par excellence"⁴. Quel nouage peut s'écrire entre *psychanalyser*, *guérir*, *chercher*, *apprendre*, c'est l'objet que tisse ce livre.

Dès l'introduction, A. Tardits pose cette question : "Peut-on, et comment, apprendre la façon de rendre intelligible à un autre sa névrose et de faire advenir chez lui le désir de se séparer de son symptôme ?"⁵ Comment penser une formation appropriée à cette *praxis*, où la place du non-savoir est déterminante ? Y a-t-il une coupure, une faille, une rupture dans les positions respectives de Freud et de Lacan sur ces enjeux comme l'assurent les préjugés : il y aurait ainsi la formation avant Lacan et la formation avec Lacan⁶. C'est une *suspicion* sur cette doxa qui conduit A. Tardits à réélaborer comment se sont construites ces questions dans l'histoire du mouvement analytique et à en décrire les aspects cliniques, théoriques et institutionnels.

Avant de présenter quelques thèses du livre et de lancer quelques questions, je tiens à faire, par quelques notations, *l'éloge* de ce travail complexe, subtil, dont la lecture à la fois séduit, stimule et peut déconcerter.

Éloge de ce livre d'abord parce qu'il vient à point nommé dans un *actuel* où le projet par les pouvoirs publics d'un statut des psychothérapeutes exige des psychanalystes qu'ils affirment plus clairement les spécificités de leur formation, de l'exercice et des fins de la psychanalyse. "Nous ne sommes faits

¹ Séminaire du cardo, 9 décembre 2000, "Questions relatives à la formation du psychanalyste", Hôpital Montperrin, Aix-en-Provence.

² Lou Andréas-Salomé, "Souvenir de Freud" (1936), dans *Ma vie*, PUF, Paris, 1986, p. 167.

³ A. Tardits, *Les formations du psychanalyste*, Érès, Ramonville Saint-Agne, p. 11.

⁴ Lou Andréas-Salomé, *Correspondance avec Sigmund Freud*, Gallimard, NRF, Paris, 1970, p. 59 : "*Eine Versteherin* par excellence". On notera que cette correspondance est suivie du *Journal d'une année* (1912-1913) dont la première partie s'intitule "À l'école de Freud".

⁵ Cf. *op. cit.* p. 7.

⁶ Cf. M. Safouan, *Jacques Lacan et la formation des analystes*, Seuil, Paris, 1983.

pour aucune espèce d'existence officielle", écrivait Freud.⁷ Comment, pour ceux qui se disent psychanalystes, faire profession, c'est-à-dire inscription sociale d'une profession dite par Freud impossible, par le réel qu'elle traite, "par l'intolérable du semblant que son acte couvre ?"

Éloge ensuite parce que le *titre, la méthode, l'usage* et la *construction de l'histoire* y sont infiniment subtils.

Comme l'a si judicieusement analysé F. Balmès⁸, l'équivoque du titre et le renversement grammatical – *les formations du psychanalyste* – singulier de l'analyste, pluriel des formations, là où le discours courant dominant de la formation professionnelle instituée aurait annoncé *la formation des psychanalystes*, cette équivoque donc fait entendre dans la lettre même l'objet dont il s'agit. Comme les formations de l'inconscient, rêve, lapsus, mot d'esprit... il *existe* des formations de l'analyste, parce que l'analyste, le sujet analyste n'existe pas mais seulement *du psychanalyste*, formé dans la cure, peut-être, mais c'est à vérifier, la cure n'y suffit pas.

Sur la *méthode*, son point de départ est de défaire, de déconstruire une *doxa* et un malentendu. De ce que Lacan ait pu dire "Je n'ai jamais parlé de formation psychanalytique, j'ai parlé de formations de l'inconscient", ses élèves lui ont prêté un "Je n'ai jamais parlé de formations du psychanalyste" alors qu'il y a voué sa vie et son enseignement. D'où cette hypothèse nouvelle, *subversive*, qui sous-tend tout le livre : Lacan a opéré un retour à Freud *aussi sur la formation*, d'où les multiples paradoxes et la dialectique orthodoxie-hétérodoxie que fait jouer le texte.

Autre parti-pris de méthode, la formation y est présentée comme une question ouverte, une *construction* au sens freudien, c'est-à-dire là où les idées manquent, parce qu'il s'agit de réel, et là où il faut inventer.

Éloge enfin dans la référence à *l'histoire*, la petite et la grande, la préoccupation du collectif et du lien social, là où selon Lacan, "la vérité pour tous dépend de la rigueur de chacun". A. Tardits montre concrètement comment, qu'ils le veuillent ou non, les questions qui se posent et échoient aux psychanalystes sont prises et dépendent du temps présent. Comment la Grande Guerre de 1914-18 et ses ravages ont amené la réalité clinique et théorique de la névrose traumatique et sont à l'origine des questions de l'extension, du nombre, de la prophylaxie sociale et par là de la création de l'Institut de Berlin. Comment d'autre part, le travail théorique, clinique et institutionnel de Lacan est pris dans le *réel* issu de 1939-45, "quelle psychanalyse après Auschwitz ?"

Un certain nombre de questions et d'élaborations théoriques et cliniques parcourent et organisent le livre.

⁷ S. Freud, *Correspondance Freud-Ferenczi*, tome II, Calmann-Lévy, Paris, 1996, lettre n° 808 du 20 avril 1919.

⁸ Cf. p. 18.

Quelle est la place du savoir en psychanalyse, c'est-à-dire à la fois dans la cure et dans la théorie qui tente d'en rendre compte ? Comment prendre en compte la détermination inconsciente dans le rapport du sujet au savoir ? Comment faire place à l'inconscient qui de structure est pulsatif, se ferme, résiste ?

Si nous ne connaissons que ce dont nous faisons *l'expérience*, quelle place donner à ce réel de l'expérience dans les dispositifs de formation de l'analyste ?

Quel est le ressort de la fin de la cure – correction après-coup du processus originaire de refoulement, écrit Freud – où se décide le passage à l'analyste et ce problématique désir de l'analyste ?

Avec quel rapport aux objets pulsionnels l'analyste peut-il soutenir l'expérience de la cure pour un autre, et quel dispositif pourrait inscrire et peut-être écrire ce réel ?

Enfin comment penser dans l'institution le lien entre analystes et analysants, comment articuler, séparer et nouer l'analytique et le politique pour éviter que les ravages de la psychologie des masses et de l'identification au leader ne viennent mettre en péril le procès même des cures et pour rendre possible une issue au transfert, c'est-à-dire ouvrir le sujet au désir ?

Je me limite à relever quelques points très sélectifs parmi les multiples développements du livre.

L'analyse profane

A. Tardits reprend le débat sur l'analyse profane, débat qui agite le mouvement analytique dans les années 1925-30, et montre comment la création de l'Institut de Berlin puis la position du mouvement analytique sur la pratique de l'analyse par les non-médecins, puis les positions de l'I.P.A. sur la didactique s'instituent dans le malentendu et la méconnaissance du clivage analyse thérapeutique, analyse didactique et dans le rejet de la position de Freud pour qui n'est plus profane – qu'il soit médecin ou pas ou quiconque – celui qui est formé à la psychanalyse, c'est-à-dire au ressort du transfert, à la technique de son maniement, au temps qu'il faut pour entendre, à une manière de faire avec la résistance et avec le temps. L'analyse didactique peut-elle être institutionnalisée et quelle est alors l'autorité en jeu dans la psychanalyse et dans son institution ? L'autorité analytique, l'autorité paternelle, l'autorité doctrinale, le pouvoir institutionnel ?

La question de la technique

L'importance de la question technique chez Lacan est l'occasion de déployer ce paradoxe où d'un côté Lacan reprend la logique et l'orientation de Freud d'une finalité et d'une pratique spécifiques de la cure, elles-mêmes déterminées par la théorie, par les constructions à partir de l'expérience, et où

d'un autre, il ne cède pas sur la question technique, c'est-à-dire sur la question du temps, de la séance à durée variable...

La formation d'école

La lecture minutieuse qui est faite de l'Acte de fondation de l'École Freudienne de Paris a pour effet d'adopter le parti pris logique de suivre à la lettre la distribution opérée par Lacan dans les trois sections de l'E.F.P. – praxis de la psychanalyse pure, psychanalyse appliquée, recensement du champ freudien – distribution qui nomme la seule psychanalyse qui vaille, la psychanalyse pure, et ne distingue pas travail, recherche et formation. Mais alors, petite question, pourquoi avoir choisi de commencer par les sciences affines ?

Les dispositifs d'école

Les dispositifs d'école, de l'école au sens de Lacan, sont référés au concept de dispositif au sens de M. Foucault, "une formation relevant d'une stratégie"⁹, *la cure* qui met en jeu le savoir inconscient du sujet, *le cartel* qui met au travail la conjonction du singulier du sujet et de son rapport aux savoirs textuel et référentiel, *la passe*, "dispositif dont le réel touche au réel"¹⁰, qui traite le réel du passage du psychanalysant au psychanalyste.

Ces trois dispositifs sont-ils les trois seuls et uniques lieu – noués borroméennement – d'où peuvent se produire les formations du psychanalyste ?

Une lecture rigoureuse de la distinction hiérarchie-gradus situe la double qualification A.M.E., A.E. comme les deux dimensions de la formation de l'analyste – l'une du côté d'une généalogie de la filiation, l'autre du côté du réel – deux bords relevant d'un choix de l'analyste dans son rapport à l'autorisation, à l'acte et à la lecture de l'acte.

Si, à la différence de la position sexuée et des formules de la sexuation, l'écriture manque – qui ferait qu'il soit vrai que l'analyste ait ce choix d'inscription dans le rapport à l'acte qui le détermine – la passe, en mettant à l'épreuve, avec quelques autres, le réel dont provient *de l'analyste* et en se risquant à le nommer, "à nommer que *de l'analyste* a été formé"¹¹, vient à la place de cette écriture manquante. Par le dispositif de la passe, l'école tente de ne pas démentir le réel en jeu dans la formation, le dispositif faisant garantie collective dans l'école par son fonctionnement même. Peut-il, et comment, faire garantie pour l'extérieur ?

...Dans le même texte cité en introduction, Lou Andréas-Salomé, parlant de Freud, écrit : "Mais si je me mettais à expliquer ce qui lui a permis de

⁹ M. Foucault, *La volonté de savoir*, Gallimard, Paris, 1976. "Entrevue avec Michel Foucault", *Ornicar ?*, n° 10, 1997, pp. 62-93. G. Deleuze, *Foucault*, Éd. De Minuit, Paris, 1986.

¹⁰ J. Lacan, "...Ou pire", *Scilicet* 5, Seuil, Paris, 1975, p. 6.

¹¹ A. Tardits, *op. cit.*, p. 229.

faire ses découvertes, il aurait là une troisième occasion de se moquer de moi, car ce serait aussi difficile que de vouloir préciser ce qui caractérise la main d'un peintre ou les doigts d'un sculpteur."¹²

¹² *Ibidem*, p. 168.